

après-midi au bureau de la Compagnie (angle des rues Murray et Wellington.)

M. George Vipond présidait.

M. John T. McBride remplissait les fonctions de secrétaire.

Le rapport du trésorier montre que les affaires de la Compagnie ont doublé depuis la dernière assemblée annuelle.

Ce rapport ayant été adopté, on met sur le tapis la question de bâtir dans un avenir prochain, d'immenses entrepôts où seraient emmagasinés, puis vendus à l'encan, les fruits européens importés.

La question sera plus amplement discutée à une prochaine assemblée, en attendant, un comité examinera le projet.

On a procédé ensuite à l'élection du bureau de direction pour l'année 1901, avec le résultat suivant :

Président : George Vipond.

Vice-président : Joseph Brown.

Secrétaire : J. T. McBride.

Trésorier et gérant : J. McNally.

Directeurs : MM. J. Caldwell, C. M. Hart, R. C. Barry et J. M. Callagher.

\* \*\*

MM. John Phillip Seybold, marchand ; Herbert Bricker Seybold, commis-voyageur ; Gordon Christian Seybold, commis ; Edward Leslie Seybold, commis ; Alice Winfred Seybold, fille majeure, tous de la cité de Montréal, demandent une charte les formant en compagnie à fonds social au capital de \$75,000.

Les objets pour lesquels l'incorporation est demandée sont :

D'importer, manufacturer, acheter, vendre toutes sortes de quincailleries, y compris les fournitures de chemins de fer, et aussi peintures et huiles, et en faire le commerce :

De faire des affaires de marchands en général.

La principale place d'affaires de la compagnie sera à Montréal.

\* \*\*

Nous avons le regret d'annoncer la mort, à l'âge de 43 ans, de M. Théotime Lanctôt, un des hôteliers les plus populaires de Montréal. Né à Laprairie, Théo.—comme on l'appelait familièrement—est entré à l'âge de 12 ans à l'emploi de MM. Mathieu Frères. Quelques années plus tard, il s'établissait comme hôtelier à l'angle des rues Sanguinet et Ste Catherine. Quinze ans plus tard, il achetait l'Hôtel Commercial, à l'angle des rues Notre-Dame et St Gabriel, qu'il conserva 3 ans pour reprendre le St. James Hôtel où il est mort.

M. Lanctot était atteint d'hydroisie depuis quatre ans ; il fit plusieurs voyages dans l'ouest et le sud des Etats-Unis, espérant y trouver sa guérison. Depuis son retour de la Nouvelle-Orléans, en décembre 1899, il a gardé la chambre presque constamment.

En 1883, il avait épousé Mlle Eugénie Labelle, fille de feu Jean-Baptiste Labelle, organiste de l'église Notre-Dame. Mme Lanctôt lui survit avec deux fils et une fille, âgés respectivement de 16, 14, et 12 ans. M. Lanctot a été président de l'association des débitants de liqueurs licenciés, et directeur de cette même association pendant plusieurs années.

M. Lanctot était un sportsman enthousiaste. Il fut l'un des fondateurs de notre grande association athlétique "Le National."

Sa mort sera vivement déplorée, c'était un "jolly good fellow" et ceux qu'il a obligés dans sa vie sont légion.

Nous offrons à sa famille nos respectueuses condoléances.

## LES SUCRES FRANÇAIS AU CANADA

Nous savons de bonne source que nos deux raffineries montréalaises ont acheté, en décembre, 7,000 tonnes de sucre français et que, la semaine dernière, quatre navires étaient en chargement à Dunkerque d'où le sucre doit être expédié à Montréal, *via* Boston.

Il y a dans l'importation du sucre français au Canada autre chose que cette importation même. En effet, si le fret du Canada en France n'a jamais fait défaut à la ligne franco-canadienne inaugurée l'an dernier, par contre ses navires venant de France au Canada ne sont pas toujours venus ici avec un chargement complet.

Il y a en même temps et un nouvel élément de commerce avec la France et un nouvel élément de fret pour la compagnie de navigation Franco-Canadienne.

A ce double point de vue il y a lieu de se réjouir, car il est bien certain qu'après l'avoir abordé avec succès, les fabricants français de sucre n'abandonneront pas notre marché. Si, en décembre dernier, ils ont pu lutter avec succès contre leurs rivaux autrefois plus heureux, il n'y a aucun doute qu'ils voudront conserver et élargir le terrain conquis sur leurs concurrents.

## L'EDUCATION A L'ECOLE

L'Education physique, morale, intellectuelle. — Les deux méthodes : Anglaise et Française.

(Suite.)

Cette éducation virile, donnée dans la famille, est continuée par l'école.<sup>1</sup> L'enfant retrouve ici les règles qu'il connaît ; elles vont présider à l'éducation complète de lui-même qui commence alors : éducation physique, morale, intellectuelle. On n'a point séparé l'éducation de l'instruction et l'une n'ôte rien à la part de l'autre. Education et instruction sont si bien mêlées et confondues qu'on ne les distingue point dans la langue anglaise, et qu'un seul mot suffit à exprimer l'ensemble : *education*. Qu'il s'agisse du physique, du moral ou de l'intelligence, c'est toujours même discipline, mêmes principes : tout se tient et il serait monstrueux de supposer que l'école pût distinguer les deux éléments, donner la préférence à l'un sur l'autre et produire un homme qui serait instruit mais ne serait pas élevé. Cela, une cervelle anglaise ne peut pas plus le concevoir qu'une bouche anglaise l'exprimer. Mais, dans la vie de l'enfant, le physique se développe et le moral s'éveille avant l'intelligence : l'éducation doit suivre la marche de la vie.

\* \*\*

"Il faut être un bon animal, c'est la première condition du succès ; et d'être une nation de bons animaux est la première condition de la prospérité nationale." En posant il y a trente ans cet axiome, Herbert Spencer exprimait l'opinion de la majorité de ses concitoyens, parmi ceux qui pensent ; mais il n'avait pas encore le peuple avec lui. Et, après avoir déclaré que "la conservation de la santé est un de nos devoirs, que tout préjudice porté volontairement à la santé est un *péché physique*," il pouvait ajouter alors : "peu de gens paraissent comprendre qu'il existe une chose dans le monde qu'on pourrait appeler la *moralité physique*." Mais il a été entendu. Le peuple anglais est aujourd'hui converti et nul ne pratique plus assidûment le respect du corps, dont le commencement est la propreté et dont l'hygiène est le

<sup>1</sup> C'est des *public schools* surtout qu'il s'agit ici ; c'est à elles surtout que nous emprunterons nos exemples, parce que c'est là que dès longtemps furent élevés les enfants des classes dirigeantes et qu'est né le système tutorial qui est la base de l'éducation anglaise à l'école.